

## Contact entre les langues mandé et atlantiques en Guinée

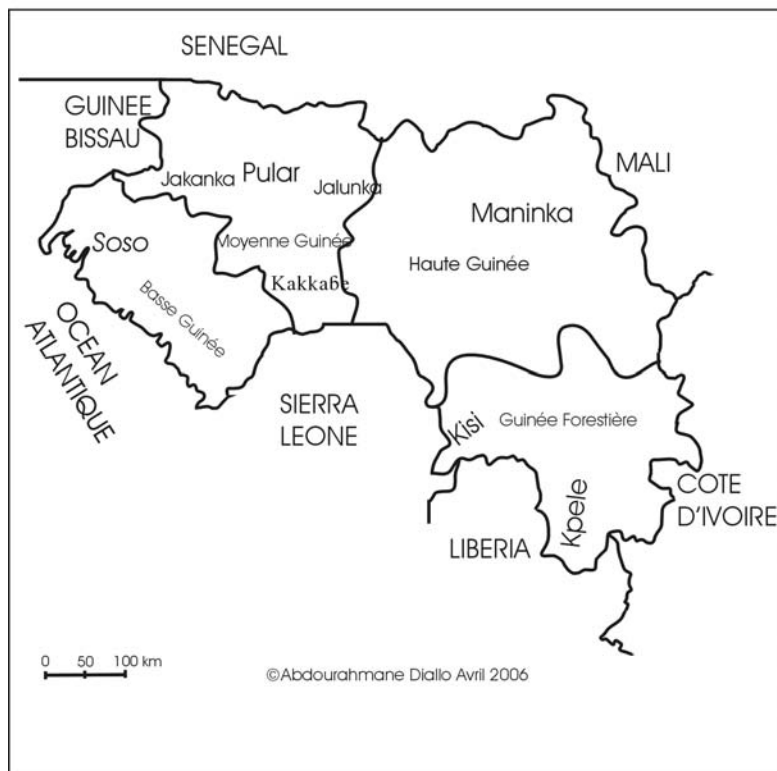
### Présentation de Diallo Abdourahmane

Institut für Afrkanische Sprachwissenschaften  
J.W. Goethe-Universität, Frankfurt/Main

#### 1. Situation linguistique de la Guinée

Il existe quatre zones linguistiques plus ou moins distinctes en Guinée. En partant de la côte vers le continent il s'agit de la Basse Guinée (désormais B.G.), où la langue véhiculaire est le Soso, de la Moyenne Guinée (M.G.), où la langue véhiculaire est le peul (appelé ici pular), de la Haute Guinée (H.G.), avec le maninka comme langue véhiculaire et de la Guinée Forestière (G.F.), où sont parlées plusieurs langues dont les principales sont le kpele ou guerzé et le kisi. Les langues majoritaires sont encore représentées à plus ou moins faible pourcentage dans régions de la Guinée autres que dans leur lieu de locution principale. C'est ainsi que le pular et le maninka sont également parlés en Basse Guinée, chef lieu de la capitale Conakry, et pôle d'attraction de grands flux migratoires résultant d'un exode rural massif. Par contre le soso se rencontre rarement dans les régions de l'intérieur. Aussi le kpele et le kisi, proportionnellement à leur faible pourcentage démographique, ont-ils peu de locuteurs en Basse Guinée. Voici la représentation des langues et/ou variétés dialectales parlées en Guinée par zone linguistique.

Langues majoritaires de la Guinée  
(et les dialectes mandé au Fuuta Jalloo)



<i>Basse Guinée</i>	<i>Moyenne Guinée</i>	<i>Haute Guinée</i>	<i>Guinée Forestière</i>
sooso	pular	maninka	kuranko
baga	koniagi (Wamey)	jalunka	lele
nalu	bassari (Oneyan)		kissi
landuma	jalunka		toma
mikifore	jakanka		konianka
	kakkabe		kpelle (Guerzé, Kono)
			dan (yakuba, Mano)

En Guinée vivent des populations parlant respectivement des langues mandé et (ouest)atlantiques, démographiquement à pourcentages équivalents. Mais la répartition géographique de ces langues ne se fait pas sur un continuum géographique homogène. Par exemple à côté de la langue majoritaire de la Basse Guinée qu'est le soso, se parlent aussi des langues atlantiques que sont le baga, le landuma et le nalu. Le kakkabe, le jakanka et le jalunka, parlés en Moyenne Guinée sont des langues mandé enclavés dans la zone de locution du pular (atlantique). Par contre dans la région de la Guinée Forestière le kisi est la seule langue atlantique. Seulement en H. G., zone de locution du maninka, existent des langues appartenant à la même famille linguistique dans un continuum géographique commun. Là également il faut noter que la ceinture occidentale est une zone de contact avec le pular qui s'étale sur les préfectures de Dabola et Dingiraye. Dans le tableau ci-dessous est présentée la répartition des langues selon leur appartenance génétique.

<i>Langues atlantiques</i>		<i>Langues mandé</i>	
Langue	Zone linguistique	Langue	Zone linguistique
baga	Basse Guinée	kpelle	Guinée Forestière
bassari	Moyenne Guinée	kuranko, lele	Haute Guinée
kissi	Guinée Forestière	maninka	Haute Guinée/Basse
landuma	Basse Guinée	konianka	H.G. /G. Forestière
nalu	Basse Guinée	mano	Guinée Forestière
pular	M.G. /B. Guinée	soso	Basse Guinée
basari	Moyenne Guinée	toma	Guinée Forestière
koniagui	Moyenne Guinée	jalunka	H. G./M. Guinée
		jakanka	Moyenne Guinée
		kakkabe	Moyenne Guinée
		mikifore	Basse Guinée
		dan	Guinée Forestière

## 2. Historique du contact

Ces entrecroisements entre langues mandé et atlantiques en République de Guinée sont le résultat de plusieurs contacts historiques résultant de migrations de population en Afrique occidentale et ce bien avant la constitution des Etats actuels. Les populations Jakanka (avec les noms de familles Tounkara et Diakité etc.) font partie des dynasties régnantes de l'empire du Ghana et se sont disloquées après avoir été chassées du pouvoir. D'après les traditions orales les Jakanka faisaient partie des populations régnantes du Nema au VIIème siècle de notre ère. Une partie d'entre eux s'est fixée à une période relativement tardive par petits groupes dans plusieurs régions de la Guinée (dont notamment la zone de la M. G.) actuelle et de ses voisinages. Là ils sont connus sous les appellations Jakanka et Garanké. Ces derniers sont de nos jours spécialisés dans la tannerie et la fabrication de chaussures traditionnelles en cuir. Quant aux Jakanka ils sont traditionnellement des marchands, mais se convertissent de plus en plus vers le maraboutage.

Les Jalunka ont occupé les hauts plateaux de la M. G. (Fuuta Jaloo) pendant plusieurs siècles avant de se disloquer pour s'orienter vers la zone côtière. Quant aux Maninka et autres populations mandé de la G. F., leur expansion aurait commencé au temps de Soundiata et se

serait renforcée au moment des empires Bambara et avec le royaume du Wassoulou de Samori jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Quant aux populations parlant les langues atlantiques, c'est l'arrivée relativement récente Peuls qui est la plus documentée. Les premiers groupes, non islamisés, seraient arrivés au Fuuta Jaloo au XV<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>. Ils s'y seraient sédentarisés et vécu jusqu'à la fin du XVII<sup>ème</sup> sous domination Jalunka, avec lesquels ils se seraient fortement mélangés. C'est là qu'arrivèrent des Peuls islamisés du Macina et du Fuuta Tooro qui fondèrent un peu plus tard, en 1725, un Etat théocratique. Les Peuls païens et les Jalunka qui refusèrent de se convertir furent obligés d'immigrer. Ils se dirigèrent vers la côte, la H. G. étant aussi islamisée. C'est ainsi que les Soso arrivèrent en grands groupes vers la côte où habitaient déjà les Baga, Landuma et Nalu. L'assimilation de ces dernières par les Soso est de nos jours assez avancée. De même dans la zone du Fuuta Jaloo les dialectes mandé qui y sont parlés comme le jakanka, le jalunka et le kakkabe tout autant que les minorités parlant des langues atlantiques comme le basari et le coniagui connaissent un recul marqué dû à l'expansion du pular.

A cet environnement linguistique déjà complexe s'ajoute la langue officielle de la Guinée, le français (de la famille Indo-européenne), adopté dès l'indépendance comme langue de travail dans l'administration et l'enseignement.

Egalement important pour la configuration de la situation sociolinguistique actuelle du pays est l'introduction de l'enseignement des langues nationales dans l'enseignement primaire. Ce programme s'étendit de 1968 à 1984, où le pular (M. G.), le maninka (H. G.), le soso (B. G.), le kisi et le kpele (Guinée Forestière pour les deux dernières) avaient été utilisés comme langues d'enseignement dans leurs zones linguistiques respectives. La sélection de certaines langues au détriment des minorités a eu pour effet d'affaiblir davantage celles-ci et d'accélérer l'assimilation linguistique de leurs locuteurs, sans pour autant apporter des solutions adéquates au déficit qualitatif dans l'enseignement.

L'effet immédiat est non seulement un multilinguisme de fait, mais aussi des mélanges linguistiques de tous genres dont entre autres des disparitions de parlers et/ou des dialectes (cas du mmani à la partie méridionale de la zone côtière, du бага kaloum etc.) ou des expansions de langues comme c'est le cas du soso en Basse Guinée, du pular en Moyenne Guinée et du maninka en Haute Guinée et dans certaines régions de la Guinée Forestière. Une documentation systématique de ces effets de contact en Guinée n'est à ma connaissance jusqu'à présent pas disponible.

### 3. Objectifs et méthode

La présente contribution<sup>2</sup> a entre autres objectifs la description des effets de ce contact entre le pular d'une part et les dialectes mandé comme le jalunka, le jakanka et le kakkabe d'autre part. A cet effet trois enquêtes de terrain ont été effectuées en Guinée, notamment dans les régions de contact:

- du 03.09. au 16.10.01 à Dabola, Dinguiraye et Mamou zone de contact entre le maninka et le pular
- du 20.02. au 12.04.02 à Boké, Fria, Kindia et Téliélé entre le pular et le soso
- du 05.03 au 31.04.2004 à Labé, Koubia, et Dalaba zone de contact entre le pular et des dialectes mandé parlés au Fuuta Jaloo comme le jakanka, le jalunka et le kakkabe

L'objet de ces enquêtes est double: il s'agit tout d'abord d'effectuer une documentation des langues minoritaires (peu ou pas décrites) et en même temps de procéder à une étude des faits

<sup>1</sup> Voir à ce propos entre autres Cissoko Sekene-Modi 1966. *Histoire de l'Afrique Occidentale*. Paris: Présence Africaine. MARTY, Paul 1921. *L'islam en Guinée: Fouta-Djallon*. Paris: Ernest Leroux. Barry Boubacar 1984. *La Sénégambie du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Traite Négrière, Islam et Conquête Coloniale*. Paris: L'Harmattan.

<sup>2</sup> Ce projet a déjà bénéficié d'une assistance financière du DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft), l'organisation allemande pour la recherche scientifique pendant trois ans sous forme d'une bourse post-doctorale de 2001-2004. Les recherches actuelles se font sur financement et sous la tutelle de l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort sur Main.

de contact de langues. Il ne s'agissait donc pas de documenter seulement la langue utilisée par les "meilleurs" locuteurs (en général âgés et sédentaires), mais aussi de voir les variations existant entre des personnes des différentes générations.

Du point de vue méthodologique les instruments suivants ont été utilisés pour l'accomplissement de l'enquête:

- (i) une liste de 630 mots contenant un vocabulaire thématique diversifié permettant de restituer un vocabulaire de base de la langue
- (ii) un questionnaire grammatical contenant entre autres des phrases simples nominales, des constructions avec des verbes intransitifs, transitifs avec 1, 2-Objets, les types de phrases (déclarative, interrogative, négative, impérative) puis des phrases complexes etc. Ce qui permet de documenter la structure syntaxique de base des différents parlars
- (iii) une enquête sociolinguistique permettant de décrire la situation sociolinguistique des régions enquêtées, le rapport démographique entre les parlars, un profil des locuteurs des zones de contact et d'élaborer entre autres des hypothèses sur le degré d'acceptation et d'usage
- (vi) un questionnaire d'entretien libre pour faire des enregistrements de l'usage de la langue dans une locution naturelle, c'est-à-dire sans phrases modèles ou de traduction mot à mot.

Les résultats de ces enquêtes sont en cours d'analyse. Ici seront présentés simplement les effets de ce contact de langues sur les structures linguistiques du pular. Auparavant une brève présentation de certaines données sociolinguistiques notamment sur le rapport démographique des langues dans les zones de contact et les effets de bilinguisme sur les locuteurs sera effectuée.

#### 4. Aspects sociolinguistiques

Dans les régions enquêtées je me suis concentré plus spécifiquement sur les préfectures ou communes urbaines où le contact entre le pular et une langue mandé existent. Le traitement sociolinguistique des dernières zones d'enquête n'étant pas encore entièrement achevé, les résultats seront limités à la ceinture de contact vers l'est avec le maninka (Dabola et Dinguiraye) et vers l'ouest avec le soso (Kindia, Téliélé, Boké et Fria) en Basse Guinée.

##### 4.1 Langue du lieu d'habitation et taux de bilinguisme

Les résultats affichés sur le tableau suivant reflètent les réponses complètes interprétables et ne sont valables que pour les sous-préfectures et communes enquêtées.

*Langue du lieu d'habitation en %*

	Dabola	Dinguiraye	Mamou	Kindia	Téliélé	Boké	Fria	Total
Maninka	64	49,3	25	5,9		13,2	3,3	24,2
Pular	36	50,7	75	33,1	71,5	25,6	46,4	43,8
Sosso				61	28,5	57,9	50,3	31,5
Landuma						1,7		0,2
Nalu						0,8		0,1

L'enquête a été effectuée dans des centres habités par des Mandé, sinon le taux de locuteurs du maninka est faible dans par exemple dans la préfecture de Mamou. A Kindia comme à Fria les locuteurs du maninka vivent dans un seul quartier, mais pas dans les sous-préfectures périphériques. Dans la préfecture de Boké il y a un mélange entre des locuteurs du maninka récemment installés dans la région - il y a environ une trentaine d'années - et les Mikifore arrivés beaucoup plus tôt. Dans les préfectures de la Haute Guinée c'est le maninka qui a été

enseigné dans les écoles publiques pendant la période 1968-1984. Ceci a eu un effet net sur la diffusion de cette langue dans les centres urbains des préfectures couvertes par cette zone. Dabola par exemple était plutôt peul, c'est l'effet de la répartition administrative après l'indépendance que cette préfecture tout autant que Dinguiraye d'ailleurs a été mis sous la houlette administrative de la Haute Guinée. De même la préfecture actuelle de Téliélé a été mise sous tutelle de la Basse Guinée, mais là dans le programme d'enseignement des langues nationales on a tenu compte de la spécificité linguistique des différentes communes. Dans trois sous-préfectures sosophones (Kollet, Sinta et Sogolon) sur onze que compte Téliélé le soso a été utilisé comme langue d'enseignement alors que dans les 9 autres le pular fut utilisé. Dans ces zones de contact les populations vivent en général un bilinguisme de fait, comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous.

- Taux de bilinguisme

	sexe	Boké	Dabola	Dinguiraye	Fria	Kindia	Mamou	Téliélé	total
		%	%	%	%	%	%	%	%
monolingues	f.	2,46	6,33	2,17	0	14,14	0	8,08	4,74
	m.	2,46	5,06	15,21	1,26	5,05	0	1,01	4,29
bilingues	f.	6,17	12	23,91	5,06	24,24	0	17,17	12,65
	m.	3,70	19,6	23,91	8,86	12,12	30	26,26	17,77
trilingues	f.	13,58	14,6	8,69	8,86	8,08	20	19,19	13,28
	m.	12,34	26,6	13,04	12,65	23,23	40	9,09	19,56
multilingues	f.	25,92	5,06	0	34,17	4,04	0	8,08	11,03
	m.	33,33	10,8	13,04	29,11	9,09	10	11,11	16,64
		99,96	100	99,97	100	100	100	100	99,99

d'où f.= féminin, m. masculin

Dans toutes les régions le nombre de personnes parlant plus d'une langue dépasse 80%. Ce bilinguisme est symétrique (Thomason 2001) dans certaines régions comme Dabola et Dinguiraye mais asymétrique dans d'autres comme à Kindia et Boké, où s'observe une nette prépondérance du soso. De même au Fuuta Jaloo le pular est la seule langue cible des individus bilingues. La différenciation de sexe ne montre pas une nette tendance. Les écarts qui s'observent se justifient par la spécificité des zones ciblées par les enquêtes. La fréquence d'usage des langues varie d'une zone à l'autre, mais reste fortement déterminé par la langue véhiculaire, variable, et la langue officielle qu'est le français. Pour des besoins de simplification les langues sont codées en indices pour chaque zone. L'indice 1. est la langue la plus utilisée, 4 la langue la moins utilisée.

*A la frontière de la Haute Guinée* (maninka 1, pular 2, français 3, une langue minoritaire 4)

Cette zone de contact se situe dans les préfectures de Dabola, Dinguiraye et Mamou. On y parle le maninka, le pular et le français dans l'administration.

#### 4.2 Usage des langues

Domaine	les Maninka	les Peuls	les minorités <sup>3</sup>
en famille	1	2	4 <sup>4</sup>

<sup>3</sup> Il s'agit des langues sous représentées dans ces régions. Elles sont variables d'une zone à une autre. En Haute Guinée ce sont notamment le soso et le kisi. En Moyenne Guinée ce sont les minorités mandé comme le jalunka, le kakkabe, le jaxanka, le maninka et le soso. En Basse Guinée il y a le landuma, le mikifore, le baga, le nalu, le kisi, le kpelle ou guerzé (plus particulièrement à Conakry pour ces dernières).

<sup>4</sup> Exception faite des familles mixtes, où le choix de la langue de famille dépend de plusieurs facteurs en général non prévisibles.

chez les amis	1/2	2/1	1
à la mosquée	2/1	2/1	2/1
à l'école coranique	1/2	2/1	2/1
à l'école publique	3/1	3/1	3/1
au travail	3/1	3/2 /1	3/1
au marché	1/2 /3	1/2 /3	1/2 /3
dans les cérémonies	1/2	2 /1	1/2
apprendre un métier	1/2 /3	1/2 /3	2/1 /3

Le rôle de langue véhiculaire joué par le maninka se manifeste ici nettement sur le fait que c'est la langue de communication extra-familiale des non-maninkaphones.

*A la frontière de la Basse Guinée (soso 1, pular 2, français 3, une langue minoritaire 4)*

Cette zone de contact se situe dans les préfectures de Boké, Fria, Kindia et télimélé. On y parle le soso, le pular et le français dans l'administration.

<b>Domaine</b>	<b>les Soso</b>	<b>les Peuls</b>	<b>les minorités</b>
en famille	1	2	4
chez les amis	1	2/1	1
à la mosquée	1/2	2/1	1/2
à l'école coranique	2/1	2	2
à l'école publique	3/2	3/2	3/1
au travail	3/2	3/2/1	3/1
au marché	1/3/2	2/1/3	3/1/2
dans les cérémonies	1/3/2	2/1/3	3/1/2
apprendre un métier	1/2/3	2/1/3	1/2/3

Là le rôle de langue véhiculaire est joué par le soso, même si dans la préfecture de Télimélé par exemple c'est le pular qui est la langue véhiculaire.

*En Moyenne Guinée (pular 1, français 2, une langue minoritaire 3)*

Cette zone de contact se situe dans les préfectures de Dalaba, Koubia et Labé. On y parle le pular et le français dans l'administration.

<b>Domaine</b>	<b>les Peuls</b>	<b>les minorités</b>
en famille	1	1/3
chez les amis	1	1/2 <sup>5</sup>
à la mosquée	1	1
à l'école coranique	1	1
à l'école publique	2/1	2/1
au travail	2/1	2/1
au marché	1/2	1/2
dans les cérémonies	1	1
apprendre un métier	1	1

La M.G. n'étant pas une zone d'immigration, seuls le pular et le français y sont utilisés par la majorité de la population. Les minorités, en faisant abstraction du français, sont dans la plupart soit monolingues pular ou alors bilingues.

Il est de ce fait clair qu'à part sa zone principale de locution, le pular est en contact dans toutes les zones linguistiques avec des variétés mandé où il a le statut d'un parler minoritaire comme c'est le cas en H.G. en face du maninka et en B.G. en face du soso. Cette situation

<sup>5</sup> A noter que l'usage du français est quasiment limité aux centres urbains.

d'enclavement linguistique dans le milieu mandé, perdue depuis l'arrivée des premières vagues de migrants dans les plateaux du Fuuta Jalloo il y a plus de 500 ans. Elle a eu pour conséquences une évolution isolée du pular par rapport aux autres parlers peuls.

### 4.3 Conséquences linguistiques sur le pular

Le cas de contact existant en Guinée est une situation linguistiquement complexe. On ne peut définir une relation binaire entre deux langues en contact. Il y a plusieurs variétés dialectales mandé disséminées géographiquement dans des endroits différents où ils sont tantôt en position de langue véhiculaire (maninka en Haute Guinée, le soso en Basse Guinée etc.) tantôt en position de langue minoritaire et / ou vernaculaire (maninka en B. G., jalunka en M. G.). Aussi faut-il souligner que le jakanka et le kakkabe ne sont connus que sous forme de parlers minoritaires dont la structure n'a pas encore connu de description viable. Aussi l'absence d'un outil de standardisation fait qu'il n'y a pas de parler référentiel. Ces langues n'étant pas d'une tradition écrite, il manque de données pouvant permettre d'avoir une perspective diachronique dans l'analyse. La description des données de la langue tout comme celle des processus de transfert et d'intégration des emprunts se font de ce fait sur une base uniquement synchronique.

#### 4.3.1 - Phonologie

Les systèmes phonologiques du pular et des langues mandé voisines diffèrent non seulement au niveau des unités phonématiques ou segmentales mais aussi au niveau surpa-segmental et/ou prosodique. De ce fait il est tout à fait prévisible que les phonèmes différentiels puissent être adaptés dans la langue d'accueil.

*-Intégration par simplification des phonèmes complexes*

L'intégration des phonèmes étrangers d'origine mandé s'est effectuée au niveau phonétique sans avoir d'incidents sur l'inventaire phonétique du pular.

Le pular n'a pas de consonnes complexes labio-vélaires telles que /gb/, /gw/ etc. dans son système phonétique. De ce fait l'emprunt de lexèmes contenant de telles consonnes déclenche une stratégie d'intégration qui consiste à simplifier ces segments complexes et à les remplacer par des consonnes simples correspondantes, conformément à leur position articulaire.

(Kakkabe)	pular	
/gb/	/b/	
<i>gbelen</i>	<i>gelen</i>	tibia
<i>gbese</i>	<i>bese</i>	cure-dent
<i>gbantu</i>	<i>bantu</i>	boulettes (de viande)
<i>gbonfo</i>	<i>bonfo</i>	gibecière

Une question demeure cependant non résolue, à savoir si cette simplification a eu lieu en pular ou alors si le pular a lui-même emprunté des formes déjà simplifiées. En effet, cette consonne n'est pas réalisée dans les dialectes mandé du Jaxanka, mais plutôt par le kakkabe.

Une autre stratégie d'intégration des phonèmes est celle de la palatalisation de /x/ en /k/. En voici quelques exemples tirés des emprunts au complexe soso-jalunka.

soso	pular	
/x/	/k/	
<i>gooxi</i>	<i>gooki</i>	babouin
<i>tunxori</i>	<i>tunkori</i>	noix
<i>naxama</i>	<i>nagama</i>	résidu

Dans le dernier exemple /x/ est réalisé /g/. Ce qui est une déviation par rapport à la tendance générale de l'assimilation des emprunts en pular. S'agit-il là d'une différenciation sélective effectuée par la langue pour éviter le risque de doublets étant donné que *naaka* "résidu" et *nakan* "nid" existent déjà en pular ou alors s'agit-il là aussi d'un emprunt venu d'un autre dialecte mandé?

- *Intégration par suppression des tons en pular*

Le pular ne possédant pas de tons dans son système phonologique, il est quelque peu prévisible que ceux-ci constituent un point de divergence assez marqué, dont l'adoption en tant que trait systématique exige un degré de contact et une pression encore plus intensifs qu'à l'état actuel. Les emprunts sont intégrés avec une prosodie propre aux lexèmes pular. Ils reçoivent systématiquement un accent fort sur la première syllabe. Les exemples suivants sont issus du Soso et du maninka<sup>6</sup>.

dèbé (soso)	debe	panier
kílée (soso)	kilee	association de travailleurs
kòlónyi (soso)	koloyru	puits
kúri (soso)	kuri	cuisine
làgí (soso)	lagi	rouge-gorge
kùnsáasi (soso)	kunsaasi	oreiller
fòron (maninka)	foron	enveloppe
táamà (maninka)	taamagol	aller/marcher
jínà (maninka)	jinaaru	souris
táná (maninka)	tanaa	malheur
bànbàjón (maninka)	bammbajon	crocodile

- *Adoption de voyelles nasales*

Dans la majorité des variétés dialectales du peul (du Fuuta Tooro, de l'Adamaoua, du Liptaako, du Macina etc.) la consonne nasale en fin de syllabe est réalisée nasale. Ce contexte se décrit comme suit:

CVN<sub>[n, m]</sub>

c'est-à-dire où la nasale N est /n/ ou /m/.

En pular du Fuuta Jaloo c'est plutôt la voyelle précédente qui est nasalisée, de la sorte:

CVN -----> Cvâ

L'hypothèse d'explication adoptée est que cette réalisation nasale est due entre autres au contact avec les langues mandé. En effet, il y a une grande population d'origine mandé au Fuuta Jaloo qui s'est linguistiquement assimilée au pular et qui a gardé un certain nombre de caractéristiques du substrat de leur parler disparu. L'idée centrale de cette hypothèse est que la réalisation nasale est un trait résiduel du substrat mandé qui s'est par la suite diffusé et a fini par s'imposer même chez les locuteurs Peuls.

D'après les témoignages écrits entre autres, il est établi que les premiers locuteurs du pular arrivés au Fuuta Jaloo réalisaient les consonnes nasales en position finale. En voici quelques exemples tirés de A.I. Sow (1966)<sup>7</sup>.

Incantations S.304-308.

<i>na'i am jallay ilde waalay ilde ...</i>	Mes vaches tout le jour coulent, toute la nuit coulent.
<i>humto humtaade jawdi am (308)</i>	Que mes biens se délient, se libèrent.
<i>humto humtaade baldé am (308)</i>	Que mes jours se délient, se libèrent.

<sup>6</sup> Voir Touré Aboubacar 2004. *Parlons soso*. Paris: l'Harmattan. Friedländer, Mariane 1992. *Lehrbuch des Malinke*. Leipzig, Berlin, München: Langenscheidt.

<sup>7</sup> Sow Alfâ Ibrahîm (1966), *La femme, la vache, la foi*. Classiques Africains. Paris, Julliard.



Le filon du bonheur éternel (*Oogirde Malal* de M. Samba Mombeya 1765-1850)<sup>8</sup>

<i>majjere am</i> (p. 42 et 200)	mon ignorance
<i>wata ndarndom</i> (p. 42 et 200)	ne me mets pas à l'épreuve
<i>yiiyam</i> (p. 46 et 199)	du sang

Dans le texte original écrit en caractères arabes il y a une différence typographique assez nette entre le /m/ transcrit avec les caractères arabes par un "miim" /م/ et un /n/ transcrit avec un "nuun" /ن/. La nasalisation des voyelles est notée par un double diacritique super ordonné ou sous ordonné à la lettre consonantique arabe correspondante.

- [<sup>̣</sup>] super ordonné à la lettre consonantique arabe, donne la réalisation /a/
- [<sub>̣</sub>] sous ordonné à la lettre consonantique arabe, donne la réalisation /i/
- [<sup>̣̣</sup>] utilisé uniquement comme diacritique super ordonné, donne la réalisation /u/

L'extension de l'usage de ces signes diacritiques adaptés à la phonétique du pular permet une transcription aisée des textes en caractère latin. De sorte que la réalisation nasale peut être tout aussi bien restituée dans les sources avec écriture adjami<sup>9</sup>.

Parmi les textes aujourd'hui disponibles en pular, il y en a qui témoignent d'une présence massive d'emprunts aux langues mandé. Il sont souvent issus de la poésie pastorale et ont un caractère plutôt ésotérique. En voici un exemple.

Coorawol faanorgol dingiraa (Charme pour la protection de l'enclos) Sow, A.I. (id.: 309-312.)

<i>Daawuru, jaawuru!</i>	Dâwouru, Gnâwourou!
<i>Teli tagaraa, lenge tagaraa</i>	Téli tagarâ! Lenge tagarâ!
<i>Na'i an woni tuntere datal ...</i>	Mes vaches, c'est la roche du chemin
<i>Duu Makan! Duu duu Makan!</i>	Doû Makan! Doû doû Makan!
<i>Bii Makan! Bii bii Makan!</i>	Fils Makan! Fils fils Makan!
<i>Sii naani horiidi.</i>	Quatre races, vaches maigres
<i>Bii naani horiidi.</i>	Quarante races, vaches maigres
<i>Wanaa fii denndaangal.</i>	Ainsi pour tout l'ensemble.
<i>Fatakun! Matakun! Jatakun! Katab...</i>	Fatakoun! Matakoun! Jatakoun! Katab!
<i>O bataa naa kiti</i>	On attache les yeux
<i>O bataa daa kiti</i>	On attache la bouche
<i>O bataa bolo kiti</i>	On attache la main
<i>O bataa juusee kiti</i>	On attache la poitrine
<i>O bataa buyee kiti</i>	On attache le ventre
<i>O bataa kenée kiti</i>	On attache les pieds
<i>O bataa fili woro wila kooma kala.</i>	On attache deux fois sept, on attache chaque membre
<i>Bondo/bundo<sup>10</sup> no yeeso.</i>	Nuisible/aveugle est devant
<i>Boofo no baawo</i>	Paralytique est derrière
<i>Mi halfinii na'i an dfin Alla e Nulaado ...</i>	Je confie mes vaches à Dieu et au Prophète.

Les mots et phrases mandé sont en italique. Ce qui fait plus de 80% des vocables présents dans le texte. De tels textes ésotériques sont appelés *coora bale* "magie noire" par contraste aux textes et autres versets magiques issus de la langue arabe. Ces incantations datent très

<sup>8</sup> Voir Sow Alfâ Ibrahim (1971), *Le filon du bonheur éternel*. Classiques Africains. Paris, Armand Colin. Le premier numéro de page correspond à la partie transcrite en alphabet latin, le deuxième à l'écriture adjami du texte original.

<sup>9</sup> Alphabet arabe adapté à la transcription des langues africaines.

<sup>10</sup> Il y a probablement une erreur de transcription. Il est fort probable que dans le texte original ce soit le mot *bundo* "aveugle" plutôt que *bondo*, car ce charme en question c'est pour éviter justement l'accès de ce "nuisible" à l'enclos. Les principes de transcription des voyelles orales /u/ et /o/ sont certes claires mais ne furent pas systématiquement et uniformément appliquées par tous les écrivains d'alors.

probablement de la période anté-islamique du Fuuta Jaloo, mais ont été transcrits beaucoup plus tard. Les caractéristiques des mots particuliers suggèrent qu'ils viendraient d'un parler proche du kakkabe.

### 4.3.2 Morphologie

#### 4.3.2.1 Morphologie nominale

La morphologie du pular a subi un certain nombre de changements aussi bien dans son répertoire morphématique que dans sa structure. Ainsi s'est-il enrichi de suffixes provenant du mandé. Il y a par ailleurs eu une certaine simplification de la structure canonique des catégories majeures (noms, adjectif etc.) et le phénomène d'alternance consonantique à l'initiale des verbes a disparu.

##### *Nouveaux suffixes d'origine mandé*

- Le suffixe *-yaa* indiquant l'habitation, la résidence ou l'appartenance

<i>weli-yaa</i>	lieu de divertissement
<i>Salli-yaa</i>	chez la famille Salli
<i>Sori-yaa</i>	chez la famille Sori
<i>Alfaa-yaa</i>	chez la famille Alfa

- Dans le pular du Dabola il y a un suffixe d'appartenance *-laa* issu du Maninka

<i>neene-laa</i>	côté maternel (au lieu de <i>deyol</i> )
<i>baaba-laa</i>	côté paternel (au lieu de <i>gorol</i> )

L'usage du suffixe *-laa* est toutefois restreint aux régions de Dabola, Dinguiraye et Mamou alors que *-yaa* est courant dans toutes les régions du Fuuta Jaloo.

#### 4.3.2.2 Morphologie verbale

Le peul en général (la plupart des dialectes à part celui du Fuuta Jaloo) a une alternance consonantique dans la conjugaison verbale qui s'applique systématiquement à tous les verbes commençant par une consonne continue:

*/f/, /h/, /r/, /s/, /w/, /y/*

Quand le sujet est au pluriel ou alors postposé au verbe, ces consonnes subissent une mutation appelée alternance consonantique et se réalisent dans ce cas en:

*/p/, /k/, /nd/, /c<sup>11</sup>/, /mb/, /nj/ng/*

Par exemple le verbe *yahugol* "aller" au parfait peu se réaliser:

##### **Fuuta Jaloo**

*mi yahii*  
je aller-TAM  
je suis allé

*men yahii*  
nous-EXCL<sup>12</sup> aller-TAM  
nous sommes allés

##### **autres dialectes**

*mi yahii*

*men njahii*

<sup>11</sup> Il est phonétiquement réalisé [č].

<sup>12</sup> EXCL signifie exclusif. Il s'agit de la première personne du pluriel où on distingue en pular un *nous* qui inclut l'interlocuteur et un *nous* qui l'exclut.

*yahu-mi*  
aller-TAM-je  
je suis allé

*njahu-mi*

Le peul parlé en Guinée a deux variantes: celle du Fuuta Jaloo proprement dit et celle du Fuuta Tooro encore parlée par quelques familles uniquement dans le centre urbain de la préfecture de Dinguiraye. Dans cette dernière variante l'alternance consonantique est encore réalisée chez les locuteurs les plus âgés.

*so be njarii* (*yargol* boire)  
si ils boire-TAM  
s'ils ont bu

*men kolla be* (*hollugol* montrer)  
nous-EXCL montrer-TAM ils  
nous leur montrons...

Ceux-ci constituent cependant la minorité. La majorité des locuteurs de ce parler ne respectent plus cette règle d'alternance et les marques morpho-syntaxiques qui faisaient la particularité de cette variante du Fuuta Tooro sont en train de disparaître au profit de la variante du Fuuta Jaloo.

- *Disparition progressive des voix moyenne (medium) et passive chez les usagers du pular comme langue seconde*

Les verbes moyens, marqués à l'infinitif par *-a* ou *-aa* et passifs marqués à l'infinitif par *-e* ou *-ee*, sont réalisés actif (sans marque morphologique *-ø*). Ceci est fréquent dans les préfectures de Dabola, Kindia et Fria. Dans les exemples suivants les verbes de la première série sont employés comme des verbes moyens et ceux de la deuxième comme des verbes passifs.

<b>formes déviantes</b>	<b>formes standards</b>	
(i) <i>tortaa</i> <i>maa lubaa leydi ka remaa</i> <i>ontuma be fudda fertaade</i> <i>si ben an jippii puccu</i> <i>himo waawi du'ugol</i>	<i>tortodaa</i> <i>lubodaa</i> <i>fuddoo</i> <i>jippike</i> <i>du'agol/du'aade</i>	tu réclameras tu vas emprunter puis ils commencent à défricher si mon père décent du cheval il peut bénir
(ii) <i>si boobo jibinii</i> <i>si nale maa ngen birii</i>	<i>jibinaama</i> <i>biraama</i>	si un enfant est né si on trait ta vache

Ces réalisations se constatent aussi bien chez les locuteurs du soso que chez les locuteurs du maninka. Dans ces langues la différenciation morphologique en *moyen* et *passif* n'est pas attestée. Le *medium* est une construction réflexive et le passif est également une construction syntaxique (pour des détails voir Friedländer (1974: 55-56) pour le soso et (1992:112) pour le maninka). Ceci amène à l'hypothèse que les écarts par rapport à la morphologie standard du pular proviendraient de l'influence des langues mandé.

### 4.3.3 Syntaxe

Il y a des cas d'interférence syntaxique en pular où la structure du maninka est facilement reconnaissable. Ces interférences sont sporadiques mais assez fréquentes. En voici des exemples:

- *La construction du génitif: changement de la relation de possession de Régent/Régis (Pular) à Régis/Régent (Mande).*

*Ngeenaar gurupu*                      au lieu de                      (*guruppu Ngeenaar*)

Ngeenaar groupe  
"le groupe de Ngeenaar"

*Dinguiraye misiide nden* au lieu de (*misiide Dinguiraye nden*)  
Dinguiraye mosquée la  
"la mosquée de Dinguiraye"

- La structure syntaxique SVO devient SOV

*ko ben folo attii doo sincude*  
FOCUS ceux premier précéder-TAM ici inaugurer  
ce sont eux qui ont inauguré ici (ce village)

au lieu de

*ko ben folo attii sincude doo*  
FOCUS ceux premier précéder-TAM inaugurer ici  
ce sont eux qui ont inauguré ici (ce village)

La structure de la phrase du Pular SVO devient chez ces locuteurs SOV comme dans les langues mandé. Aussi le mot *folo* "premier, tout premier" est-il originaire du mandé. Sa position syntaxique ne viole toutefois pas de règles de la structure syntaxique de la langue d'accueil. Ce type de réalisation se retrouve en général chez les locuteurs du pular comme langue seconde. Parmi les jeunes Peuls de telles réalisations existent dans les centres urbains de la zone de contact du pular avec le maninka à la frontière entre la Moyenne et la Haute Guinée, notamment dans les préfectures de Dabola et Dinguiraye.

- *Concordance en classes nominales plutôt avec la classe des humains (-do, -o, jo, on etc.)*

Il y a une légère tendance à la dégradation/érosion des classes nominales, dans les zones de contact, qui concerne surtout les classes désignant des objets et des choses. Celles-ci sont remplacées progressivement par la classe des humains. Exemples:

<b>-ndu:</b>	<i>oo suudu</i>	au lieu de	<i>nduu suudu</i>	cette maison
<b>-ngii (ngil):</b>	<i>lingii on</i>	au lieu de	<i>linngii ngii</i>	le poisson
<b>-ka:</b>	<i>ndah-a on</i>	au lieu de	<i>ndaha kan</i>	l'encre

*-oo* et *on* sont respectivement démonstratif et déterminant définis mais tous dérivés de la classe des humains *-do* (*-jo, o*). Dans le premier exemple il s'agit d'un démonstratif et dans les deux dernières d'un article défini. La règle de concordance, qui veut que les déterminants s'accordent en classe avec les noms auxquels ils sont rattachés, est violée par le choix des locuteurs de faire la concordance systématiquement avec la classe des humains (*do, o, on* etc.).

- *Simplification des classes nominales de la série -gvl en gvâ*

En Haute Guinée les classes nominales *-gvl* deviennent *-gv*). Ce sont surtout les classes *ngal* et *ngol* qui sont concernées par cette mutation:

<b>ngal:</b>	<i>ngan</i> <sup>[n ga]</sup> <i>ballan</i> [balla]]	au lieu de	<i>ngal ballal</i>	cette aide
<b>ngon:</b>	<i>dudan mabbe ngan</i>	au lieu de	<i>dudal mabbe ngal</i>	leur école
	<i>ngon lubagon</i>	au lieu de	<i>ngol lubagol</i>	ce prêt
	<i>laawon kinngon</i>	au lieu de	<i>laawol kingol</i>	une vieille route

On entend ces réalisations dans les régions de Dinguiraye, Dabola et Mamou. Dans les deux cas il s'agit d'une tendance vers la simplification: une réduction quantitative dans le sens où une généralisation de l'usage de la classe des humains s'impose et une simplification de la structure syllabique des classes nominales du type *gvl*, de la configuration CVC à celle *gv*) de la configuration Cv).

En somme, il s'agissait dans cette contribution de présenter brièvement la situation de contact entre le pular, variante peule parlée dans le Fuuta Jaloo, et les dialectes mandé avec lesquels il est en contact en Guinée. Ce contact dure depuis plusieurs siècles et ce dialecte peul reste enclavé et coupé des autres variétés parlées en Afrique occidentale. Il est de ce fait soumis à de multiples pressions linguistiques et culturelles mandé dont l'intensité varie selon les époques, les relations démographiques et la situation politique. L'effet linguistique de cette pression est le transfert massif d'emprunts mandé qui se remarque dans le lexique. Par ailleurs apparaissent dans ce parler des caractéristiques structurelles particulières qui constituent des points de divergence avec les autres variétés peules. Ce sont entre autres l'apparition de voyelles nasales, la disparition de l'alternance consonantique à l'initiale des verbes, une tendance vers la réduction des classes nominales par la généralisation de la classe des humains etc. L'explication apportée ici part de l'hypothèse que cette singularité du pular s'explique non seulement par son isolement géographique et historique, mais aussi en grande partie par l'influence exercée par plusieurs variétés mandé.

### **Bibliographie**

- Barry Boubacar, 1984. *La Sénégambie du 15e au 19e siècle. Traite Négrière, Islam et Conquête Coloniale*. Paris: L'Harmattan.
- Cissoko Sekene-Modi, 1966. *Histoire de l'Afrique Occidentale*. Paris: Présence Africaine.
- Creissels, D. 1983. *Eléments de grammaire de la langue mandinka*. Grenoble: Publication de l'Université des Langues et Lettres.
- Dumas, G., B. Lorraine, T. Brian & V. Paul, 1986. *Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs: Bilan et inventaire*. Paris: Honoré Champion.
- Friedländer, Marianne, 1974. *Lehrbuch des Susu*. Leipzig: VEB Verlag Enzyklopädie.
- Friedländer, Marianne, 1992. *Lehrbuch des Malinke*. Leipzig, Berlin, München: Langenscheidt.
- Lacan, Ph. P. 1942. *Grammaire et dictionnaire français-soussou et soussou-français*. Bordeaux, Conakry-Kindia: Mission Catholique.
- MARTY, Paul, 1921. *L'islam en Guinée: Fouta-Djallon*. Paris: Ernest Leroux.
- Reh, M. & B. Heine, 1982. *Sprachpolitik in Afrika*. Hamburg: Helmut Buske.
- Sow, Alfâ Ibrahima, 1971. *Le filon du bonheur éternel*. Classiques Africains. Paris: Armand Colin.
- Sow, Alfâ Ibrahima, 1966. *La femme, la vache, la foi*. Classiques Africains. Paris: Julliard.
- Touré Aboubacar 2004. *Parlons soso*. Paris: L'Harmattan.
- Thomason, Sarah G. 2001. *Language contact an introduction*. Edinburgh: University Press.